

## Homélie pour le *Te Deum* du 11 novembre 2023

Chers amis,

En nous remémorant la première guerre mondiale, nous disons ce matin ce que nous voulons éviter et qui pourtant est toujours présent dans d'autres régions du monde que la nôtre, la guerre. Parce qu'il y a plus de 100 ans, puis 20 ans plus tard, a été fait ce qu'il y a de pire, nos aînés ont voulu faire ce qu'il y a de meilleur et le consolider sans cesse, la paix. « *L'humanité devra mettre fin à la guerre, ou c'est la guerre qui mettra fin à l'humanité* » avait dit John Kennedy cité par Saint Paul VI dans son célèbre discours aux Nations Unies, à l'occasion du 20ème anniversaire de son existence le 4 octobre 1965 ; Ce grand discours dans lequel le Saint Père avait proclamé : « *Il n'est pas besoin de grands discours pour proclamer la finalité suprême de votre institution. Il suffit de rappeler que le sang de millions d'hommes, que des souffrances inouïes et innombrables, que d'inutiles massacres et d'épouvantables ruines sanctionnent le pacte qui vous unit, en un serment qui doit changer l'histoire future du monde : jamais plus la guerre, jamais plus la guerre ! C'est la Paix, la paix qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité* » ! »

Que chacun ce matin se rappelle alors le début de la prière bien connue de St François d'Assise, nom choisi par notre pape : « *Seigneur, faites de moi un instrument de votre Paix ! Là où il y a la haine, que je mette l'amour ! Là où il y a l'offense, que je mette le pardon ! Là où il y a la discorde, que je mette l'union !* » Les fondateurs de l'Europe, qui ont apporté la paix en Europe, qui étaient croyants chrétiens, pourraient dire aujourd'hui, et nous avec eux: *Là où il y avait la haine nous avons mis l'amour. Là où était l'offense nous avons mis le pardon. Là où il y avait la discorde nous avons mis l'union.* Gardons précieusement cet héritage !

« *De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles* » venons-nous d'entendre. Il est probable, voire certain, que le Vénérable Robert Schuman, proche du tiers ordre franciscain, avait à maintes reprises médité cette parole du prophète Michée. Le 9 mai 1950, cinq années après la fin de la deuxième guerre mondiale, lorsqu'il propose la création d'une Communauté européenne du charbon et de l'acier, dont les pays membres mettraient en commun leur production de charbon et d'acier, il déclare : « *La mise en commun des productions de charbon et d'acier assurera immédiatement l'établissement de bases communes de développement économique, première étape de la Fédération européenne, et changera le destin de ces régions longtemps vouées à la fabrication des armes de guerre dont elles ont été les plus constantes victimes. La solidarité de production qui sera ainsi nouée manifesterà que toute guerre entre la France et l'Allemagne devient non seulement impensable, mais matériellement impossible* »

Pourquoi y-a-t-il fallu attendre une deuxième guerre mondiale pour entendre cela ? Difficile de répondre à cette question ! Il ajoute : « *Cette production sera offerte à l'ensemble du monde sans distinction ni exclusion, pour contribuer au relèvement du niveau de vie et au développement des œuvres de paix. L'Europe pourra, avec des moyens accrus, poursuivre la réalisation de l'une de ses tâches essentielles : le développement du continent africain* » Une Europe qui se construit, dans la paix, pour les autres, le continent africain tout particulièrement. Non pour se replier sur elle-même.

Vers cette Europe, aujourd'hui affluent des hommes et des femmes, des enfants aussi, ils sont nombreux, fuyant la guerre ou des situations économiques catastrophiques ou simplement attirés par ce continent devenu très riche, chacun aspirant, pour reprendre les mots du prophète Michée à « *s'asseoir sous sa vigne et son figuier, espérant ne trouver personne pour l'inquiéter* ». Que nous révèle ce lien entre la Parole de Dieu que nous venons d'écouter et cette action politique de nos aînés aux conséquences immenses ? ceci : Ce qui se joue dans le cœur de chacun, et tout particulièrement dans le cœur de ceux qui assurent la conduite des états, de nos élus, commande les réalisations concrètes les plus audacieuses qui permettent à la paix de s'installer et de se développer. La paix exige la justice, l'équilibre et la sécurité pour être possible, cela est certain. Elle est aussi un état d'esprit. Évoquant les gouvernants, le concile Vatican II nous dit : « (...) *Il ne leur sert à rien de vouloir bâtir la paix aussi longtemps que des sentiments d'hostilité, de mépris et de défiance, des haines raciales et des partis pris idéologiques séparent les hommes et les dressent les uns contre les autres. Voilà pourquoi il s'impose avec urgence de rénover l'éducation des esprits et l'inspiration de l'opinion publique* »

Ainsi doit-on toujours se rappeler que « *La paix n'est pas une pure absence de guerre et elle ne se borne pas seulement à assurer l'équilibre de forces adverses ; elle ne provient pas non plus d'une domination despotique, mais c'est en toute vérité qu'on la définit « œuvre de justice » (Is 32, 17) (GS N° 78)*. Le concile poursuit : « *la ferme volonté de respecter les autres hommes et les autres peuples ainsi que leur dignité, la recherche effective de la fraternité sont absolument nécessaires pour la construction de la paix. C'est ainsi que la paix est encore le fruit de l'amour qui va bien plus loin que les avantages procurés par la justice.* » (GS N° 78)

Nous comprenons que le Christ lui-même, à la fin de sa vie qu'il pressent proche, puisse confier, comme dans un testament, que la paix et l'amour sont liés, affirmant que lui-même ne donne pas cette paix à la manière du monde.

Selon ses collaborateurs, tout effacé qu'il fût et peu enclin aux innovations, le Vénérable Robert Schuman "*prenait brusquement les initiatives les plus hardies et les poussait jusqu'au bout, quand il était sûr de ce qu'exigeait sa voix intérieure*". (Melle Marie-Marguerite Dubois, enseignante à la Sorbonne en 1941). Il a choisi de vivre à mi-chemin entre le clerc et le laïc marié, au service des autres. Qu'il envisageât alors le sacerdoce, se comprend comme qu'il y renonçât quand un ami lui écrit : « *Tu resteras laïc parce que tu arriveras mieux à faire le bien, ce qui est ton unique préoccupation... Je suis d'avis que les saints du futur seront des saints en veston.* » Il restera célibataire toute sa vie.

A sa manière, le président Vincent Auriol illustrera ce lien entre foi et engagement politique d'une manière aussi ironique qu'amusante : « *L'Eglise a fait la triple alliance, Adenauer, Schuman, Gasperi, trois tonsures sous la même calotte.* »

Ces trois pères fondateurs partageaient la même conception spirituelle de la vocation de l'Europe comme le fait remarquer Konrad Adenauer dans un courrier à Robert Schuman le 23 août 1951: « *Je tiens pour un signe particulièrement favorable, providentiel même, que tout le poids des tâches à accomplir repose sur les épaules d'hommes qui, comme vous, notre ami commun le président De Gasperi et moi-même, sont pénétrés de la volonté de développer et de réaliser le nouvel édifice de l'Europe sur des fondements chrétiens* ».

Dans un monde où une guerre, ressemblant à celle de 1914-1918, se déroule sous nos yeux en Ukraine, quand le sang versé s'est répandu et se répand encore sur la Terre Sainte, nous avons eu raison, ici en Moselle, dans notre diocèse, alors que tous les évêques étaient réunis à Lourdes pour leur assemblée plénière, de commencer une neuvaine à la paix par l'intercession du Vénérable Robert Schuman, neuvaine qui s'achève aujourd'hui.

Ainsi avons-nous rejoint les propos du Président de la conférence des évêques de France, Mgr Eric de Moulins-Beaufort, dans son discours d'ouverture, disait douloureusement : « *Il faut le constater : la guerre revient comme un moyen de politique, et c'est affreux* » mais aussi évoquant la Terre Sainte : « *Avec non moins de force, je veux dire aussi notre communion avec la population de Gaza soumise à des bombardements terribles, tuant des civils qui se trouvent prisonniers de la volonté de nuire du Hamas et de l'opération de représailles menée par Israël. En contemplant Jésus, notre Seigneur, mort et ressuscité, nous osons le dire : dans les moments de pire affrontement, il est encore possible, il vaut la peine, de chercher la vérité, la justice, les voies de la réconciliation. L'horreur des affrontements présents montre comme il est urgent de reprendre les négociations pour une solution durable en faveur des Palestiniens qui ont droit à un territoire libre et à un État comme en faveur de l'État d'Israël. Dans la plus grande contradiction, là où l'affrontement est le plus terrible, Dieu peut faire surgir des artisans de paix. Car c'est l'heure où toutes les vérités peuvent être dites, toutes les injustices dénoncées, c'est l'heure où les prisonniers peuvent être libérés, et où les renoncements nécessaires peuvent être consentis.* »

Être vraiment chrétien, disciple missionnaire dirait le pape François, c'est alors « aimer » jusqu'au bout pour que la paix demeure.

A l'heure où certains interrogent notre société violemment et même veulent la faire disparaître en invoquant le nom de Dieu, nous affirmons que seul l'amour est la voie qui mène à la victoire de la paix.

Mgr Philippe Ballot  
Archevêque-Evêque de Metz